



# Chailland

Petite Cité de Caractère®  
de la Mayenne

[www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)



À la découverte  
du patrimoine



# Chailland, forgée par l'eau et par la roche

---

Située à l'orée de la forêt de Mayenne, Chailland est lovée au pied d'un imposant promontoire rocheux dans la vallée encaissée de l'Ernée. Ce site naturel d'exception a profondément marqué la vie et l'histoire chaillandaise. Le bourg se développe en bordure de l'Ernée, près d'une boucle, ce qui permet aux habitants d'en exploiter la force hydraulique.

L'histoire de Chailland reste mal connue avant le milieu du Moyen Âge. Au VI<sup>e</sup> siècle, un ermitage aurait été construit en forêt de Mayenne par les disciples de saint Martin de Vertou et ruiné par les normands. Au XI<sup>e</sup> siècle, le bourg de Chailland se construit autour de l'église. Geoffroi de Chailland, probablement suzerain de Nuillé, en aurait été le premier seigneur connu. La seigneurie reste dans la famille jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Puis, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par le jeu des alliances et des ventes, la seigneurie échoue à Jean-Baptiste-Anne, comte de Caradec, dernier seigneur de Chailland.

Un siècle plus tard, François II de Lorraine, duc de Guise et marquis de Mayenne, crée les forges de Chailland (1550) et d'Andouillé (1557) afin de valoriser sa forêt de Mayenne.



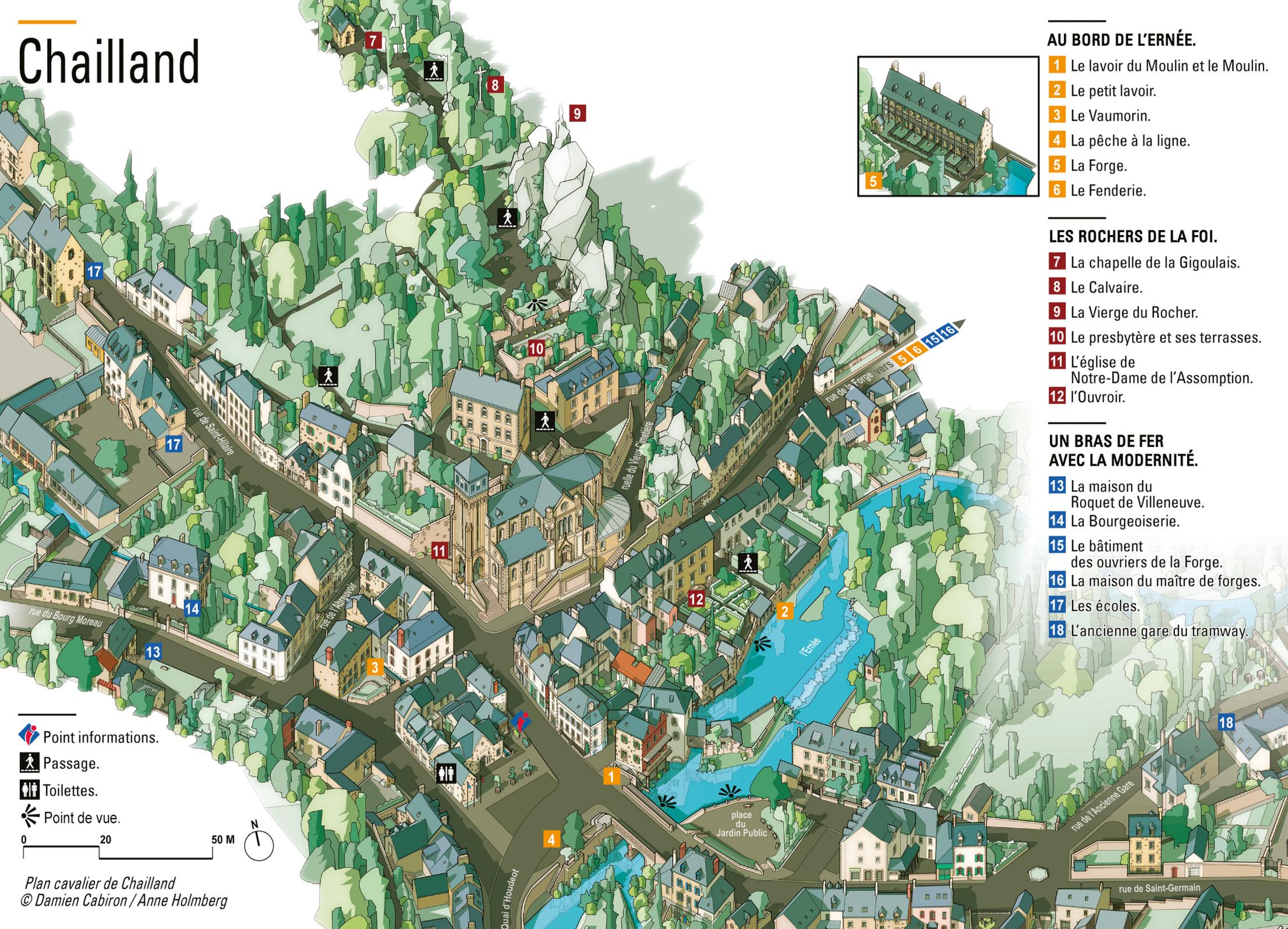
Au XVI<sup>e</sup> siècle, le territoire jouit de la renommée des forges. En 1657, le cardinal Mazarin achète la seigneurie d'Aubert à laquelle appartiennent les forges de Chailland. Trois ans auparavant, le prélat s'était porté acquéreur du duché de Mayenne rassemblant ainsi la forêt ducale et les forges. Le duché reste entre les mains des ses héritiers jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Petite Forge est bâtie à Villeneuve. La commune connaît quelques troubles lors de la Révolution ; ses habitants déplorent que l'activité de la forge ne bénéficie pas économiquement à la commune. En 1817, Louise d'Aumont, duchesse de Mazarin, échange le domaine de la forge contre un hôtel à Paris. Martin Abraham Holterman, fils d'un riche commerçant danois, en devient le nouveau propriétaire jusqu'en 1833, lorsqu'il vend le domaine au duc de Chavagnac. Ce dernier y fait bâtir le Château de La Forge. La raréfaction du minerai ainsi que la concurrence des forges « à l'anglaise », plus performantes, sonnent le glas de l'activité sidérurgique et marquent le début de la reconversion vers l'exploitation forestière dans les années 1860.

À la fin du siècle, à la faveur du renouveau religieux, la commune se dote d'une nouvelle église et renoue avec la tradition des missions paroissiales à l'origine de l'installation de la Croix du Calvaire et de la Vierge sur le Rocher « veillant » toujours sur le bourg.

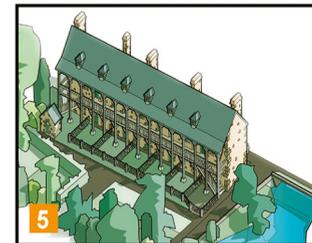


# Chailland



## AU BORD DE L'ERNÉE.

- 1 Le lavoir du Moulin et le Moulin.
- 2 Le petit lavoir.
- 3 Le Vaumorin.
- 4 La pêche à la ligne.
- 5 La Forge.
- 6 Le Fenderie.



## LES ROCHERS DE LA FOI.

- 7 La chapelle de la Gigoulais.
- 8 Le Calvaire.
- 9 La Vierge du Rocher.
- 10 Le presbytère et ses terrasses.
- 11 L'église de Notre-Dame de l'Assomption.
- 12 l'Ouvroir.

## UN BRAS DE FER AVEC LA MODERNITÉ.

- 13 La maison du Roquet de Villeneuve.
- 14 La Bourgeoiserie.
- 15 Le bâtiment des ouvriers de la Forge.
- 16 La maison du maître de forges.
- 17 Les écoles.
- 18 L'ancienne gare du tramway.

 Point informations.

 Passage.

 Toilettes.

 Point de vue.

0 20 50 M 

Plan cavalier de Chailland  
© Damien Cabiron / Anne Holmberg



1a



2



1b



3

1a. Le moulin et le lavoir avant 1903 / 1b. Système mécanique pour élever le plancher / 2. Le petit lavoir / 3. Le ruisseau coulant à ciel ouvert avant son passage au-dessous de la rue des Boucheries

## Au bord de l'Ernée

**Affluent de la Mayenne, l'Ernée a façonné le paysage et la vie des Chaillandais. La vallée encaissée et sinueuse de la rivière offre aux habitants ses richesses et a permis le développement d'activités artisanales et industrielles.**

### 1 Le lavoir du Moulin et le Moulin

Doté de trois paires de meules à blé, le moulin était encore en activité en 1896. À côté, témoins de la vie quotidienne des Chaillandaises, le lavoir était un lieu très animé, où elles se retrouvaient pour laver le linge et échanger les dernières nouvelles du pays. Bâti au XIX<sup>e</sup> siècle, le lavoir communal du moulin avait un plancher mobile (1b), permettant de le surélever lors d'une crue.

### 2 Le petit lavoir

Doté également d'un plancher mobile, le petit lavoir en bois (2) était utilisé par les sœurs de la Charité d'Évron en charge de l'école publique de filles, de l'école maternelle, de l'ouvrier et de la salle d'asile attenante. Un autre lavoir public, bâti en 1952 et à margelle, a été restauré quai d'Houdeot.

### 3 Le Vaumorin

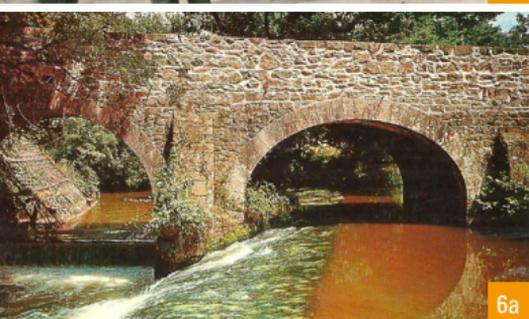
Cet affluent encaissé de l'Ernée qui traverse le bourg, est surnommé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle le « Merdereau » illustrant ainsi son rôle dans l'évacuation des eaux usées.



4



5



6a



6b

4. Pêcheurs rassemblés sur la place, lieu de rendez-vous de tous les concours (29 août 1909) / 5. La Forge (plan cadastral, 1812) / 6a. Pont de la Fenderie (1969) / 6b. La Fenderie (plan cadastral, 1812)

#### 4 La pêche à la ligne

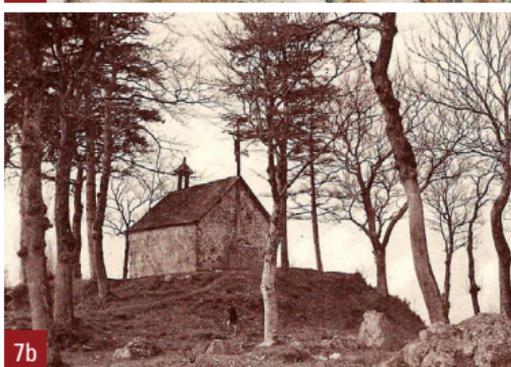
En 1789, les Chaillandais demandaient la liberté de « pêche en les rivières pour l'aliment des citoyens » dont la jouissance était une prérogative seigneuriale. Au XX<sup>e</sup> siècle, la pêche se démocratise et devient un loisir : en 1909 a lieu le premier concours de pêche à la ligne, suivi par ceux organisés dans les années 1920 et 1930 par l'association « La Truite Chaillandaise ». Fondée en 1926, elle veille toujours à la protection du patrimoine piscicole.

#### 5 La Forge

La forge, créée en 1551, est mise en mouvement par le flux de l'Ernée. Ses fourneaux sont chauffés par le bois en provenance de la forêt de Mayenne. Afin de réguler le débit inégal de la rivière, un barrage est installé. En 1830, l'usine comptait un haut fourneau, deux feux d'affinerie, une chaufferie et un gros marteau. Les gueuses de fonte (première fusion) sorties du fourneau étaient acheminées à la forge pour la phase d'affinage et transformation en fer à l'aide de quatre roues. Le produit obtenu était ensuite transporté en aval à la fenderie.

#### 6 La Fenderie

Deux roues permettaient d'aplatir les pièces de fer sorties de la forge et de les découper en barres. Jusqu'aux années 1850, le fendeur et sa famille y habitaient. En 1872, un batteur à tan s'installe suite à l'arrêt de l'usine de la forge.



7a. Carte de Cassini : « le calvaire » / 7b. La chapelle et la croix adossée à son chevet portant un Christ crucifié vers 1947 / 8. La Croix de Mission dite « du Calvaire »

## Les rochers de la foi

**Le promontoire rocheux aux allures de Golgotha qui domine le bourg se prête au développement du culte du Christ crucifié. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la commune connaît un renouveau des pratiques religieuses particulièrement portées vers le culte marial.**

### 7 La chapelle de La Gigoulais

Fondée en 1751 dans une châtaigneraie près du hameau de La Gigoulais, la chapelle est dédiée à la Sainte-Trinité par sa fondatrice qui s'y fit enterrer. L'édifice est également connu sous l'appellation de « chapelle du Calvaire ». Vers 1770, la carte de Cassini fait figurer un calvaire à cet emplacement (7a). Un Christ était encore visible à l'arrière de l'édifice à la fin des années 1940 (7b).

### 8 Le Calvaire

En 1897, la presse locale souligne « la grande dévotion qu'on a eue toujours dans nos pays et particulièrement à Chailland, envers la croix de Notre-Seigneur et la divine Vierge ». Au mois de décembre de l'année suivante, suite à une mission, un calvaire est érigé sur le rocher dit « de la Diablesse ». La croix, en bois de chêne, porte un Christ en bronze de deux mètres (8). Le point d'ancrage de la barre verticale condamnerait l'accès à une ancienne grotte. Léopold Priolet, instituteur de l'époque, rapporte que « les gens du pays racontent qu'autrefois une pauvre fit



9a. Modèle n°12 « Immaculée manteau ouvert » du catalogue de 1896 des fonderies de Tusey / 9b. Travaux pour l'installation de la Vierge sur le rocher (1913) / 10. Détail de la porte du presbytère

longtemps de cette espèce de grotte son lieu de retraite ». Le calvaire reste un point de rassemblement important lors des missions paroissiales comme celle de Pâques de 1939 réunissant près de deux mille personnes.

### 9 La Vierge du Rocher

C'est également lors d'une mission, celle de Pâques 1913, que le piton rocheux avoisinant le Calvaire est coiffé d'une statue monumentale de la Vierge Marie portant le vocable de l'« Immaculée Conception » (9b). Exemptée du péché originel selon le dogme de l'Église catholique proclamé en 1854 par le pape Pie IX, l'Immaculée Conception est représentée avec ses attributs : debout sur le globe terrestre écrasant de son pied la tête du serpent, le mal, qui trompant Ève est à l'origine du péché originel. Financée par souscription publique, la statue en fonte bronzée de 630 kg est issue des fonderies de Tusey dans la Meuse. Le même modèle (9a) est, par ailleurs, reproduit par les ateliers meusiens depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, faisant de la Vierge de Chailland la sœur cadette, parmi d'autres, de la Vierge de Lunas (Hérault). Surplombant le bourg, N.-D. de Chailland est devenue une figure familière du paysage et de la vie des Chaillandais, qui se sont attachés à sa présence « protectrice ».

### 10 Le presbytère et ses terrasses

Après un incendie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une maison léguée par le curé Guy d'Aubert près de l'église fait office de presbytère. Le bâtiment, en mauvais état, est remanié au XIX<sup>e</sup> siècle : encore indépendant en 1812, il



**11a.** Les verrières / **11b.** Vue de l'église avant sa disparition en 1892 / **12.** Façade sud-est de l'ouvroir, des os placés dans le mur étaient utilisés comme chevilles pour soutenir des treillages.

apparaît accolé à l'église dès 1835. Trente ans plus tard, le presbytère est rebâti par Pierre-Aimé Renous, architecte départemental. Le jardin-potager épouse le rocher lui donnant sa forme caractéristique en terrasse.

### **11** L'église de Notre-Dame de l'Assomption

Bâti en 1892 au même emplacement que l'ancienne église romane (**11b**), le nouvel édifice conçu par Eugène Hawke, architecte du département, est construite dans le goût néo-gothique. Pendant les travaux, une église provisoire en bois couverte de tuiles est installée sur la prairie de l'actuelle école publique. Elle est démantelée en 1895 lorsque la nouvelle église est livrée au culte. Consacrée en 1927, l'église présente un ensemble de verrières classées d'Auguste Alleaume. Célèbre peintre-verrier lavallois, il a réalisé ces dix-neuf verrières en 1895 (**11a**). Les Chavagnac, propriétaires du château de la Forge, les ont offertes, comme le rappelle leurs armoiries.

### **12** L'ouvroir

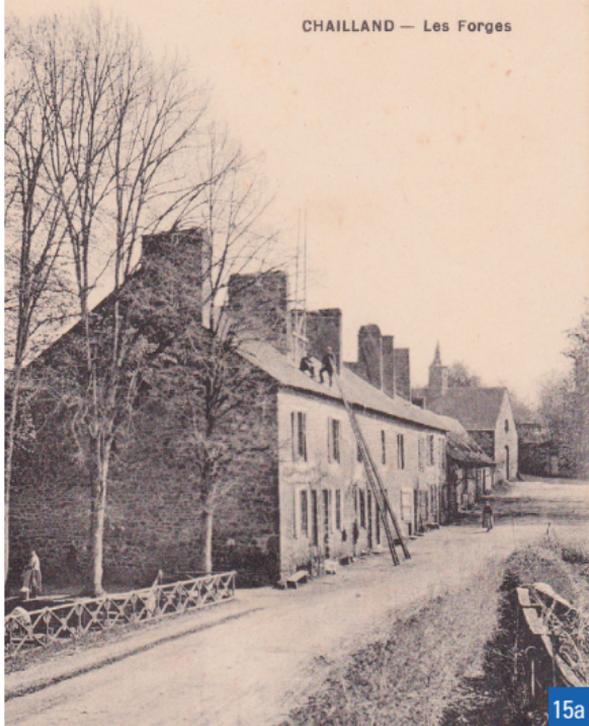
En 1604, le curé Guy d'Aubert aurait légué cette maison « pour un chapelain qui voudra instruire la jeunesse et tenir les escolles ». En 1810, un décret permet l'installation des Sœurs de la Charité d'Évron vouées à l'instruction des jeunes et au soin des malades. Devenue école publique de filles dès 1821, elle accueille 112 élèves en 1884. En 1864, le don d'une maison attenante (n°14) permet l'installation de l'école maternelle et d'une salle d'asile pour accueillir pauvres et malades. Dans l'ouvroir, annexé à l'école maternelle, des jeunes filles apprenaient la couture.



13



14



15a

13. Appareil du mur de la maison du Roquet / 14. Mansardes de la Bourgeoiserie / 15a. L'ancien logement des forgerons au début du XX<sup>e</sup> siècle ; au fond, on aperçoit la chapelle aujourd'hui disparue

## Un bras de fer avec la modernité

**Engagée dans la voie de la modernité, la commune se transforme au gré des avancées industrielles et technologiques. Mais elle connaît également les déboires liés au déclin de la performance industrielle et de la compétitivité économique.**

### 13 La maison du Roquet de Villeneuve

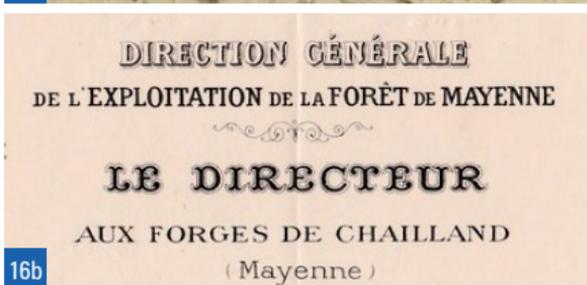
Édifié entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le bâtiment aurait accueilli la cour de justice de la seigneurie de Villeneuve. La toiture était autrefois couverte de bardeaux de châtaignier de la forêt voisine selon l'usage à Chailland. Dès 1844, le bois est interdit en raison des risques d'incendie et est remplacé par l'ardoise.

### 14 La Bourgeoiserie

Bâtie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la maison se dresse à la place de l'ancien manoir seigneurial de Villeneuve. La toiture à la Mansart percée de lucarnes singularise le bâtiment tout en augmentant la surface habitable. En 1898, la demeure abrite le bureau de poste et la justice de paix, la commune étant chef-lieu du canton.

### 15 Le bâtiment des ouvriers de la forge

Inscrit au titre des monuments historiques, cet immeuble de logements collectifs bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle était destiné aux forgerons et leurs familles (15b). Dans les années

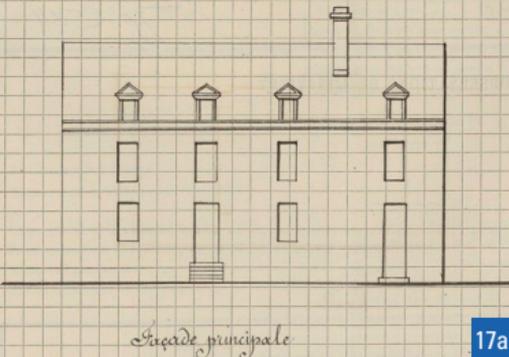


15b. Plan de la Forge (1784) / 16a. En-tête d'une lettre du directeur des forges Louvel-Desmont (1844) / 16b. En-tête de facture (1906) / 16c. Louise d'Aumont, dernière propriétaire de la lignée Mazarin

1820, un niveau supplémentaire est aménagé (15a) ; une galerie en bois placée à l'arrière y donnait accès. En 1789, la forge employait environ 500 personnes et 400 chevaux. Les employés, payés à la journée, se divisaient en deux catégories : les ouvriers « internes » ou spécialisés dans le travail du fer (forgerons, affineurs, chauffeurs, marteleurs...), peu nombreux, payés convenablement et logés auprès de l'usine ; et les ouvriers « externes », les plus nombreux, dont le travail permettait le fonctionnement de la forge (bûcherons, charbonniers, leveurs de minerai, voituriers...) peu rémunérés et habitant aux alentours. Le rapport entre les ouvriers et les habitants du bourg semble avoir été tendu : la pauvreté poussant de nombreux travailleurs et leurs familles à demander l'aumône ou à dérober des denrées en ayant recours à la violence. La raréfaction du minerai et la concurrence internationale entraînent la cessation d'activité de la forge et un dépeuplement durable dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 16 La maison du maître de forges

Le maître de forges habitait également près de l'usine. En 1784, sa maison se trouvait en face de celle des forgerons et disposait d'un grand jardin aménagé (15b). Au XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle maison couverte d'ardoises est bâtie à quelques mètres. Afin d'exploiter la forge et la forêt de Mayenne, les seigneurs propriétaires (16c) passaient un contrat de courte durée avec le maître de forges. Ceux-ci pouvaient détenir plusieurs contrats, comme ce fut le cas de Michel Dubois, maître de forge de Chailland, d'Aron et de Port-Brillet, inhumé en l'église du bourg en 1760 sous



Façade principale

17a



18a



17b



18b

17a. La mairie-école en 1884 ; la fenêtre en bas à gauche était celle de la mairie / 17b. La nouvelle école de filles / 18a. L'ancienne poste, à côté de la gare / 18b. Les rails devant de l'église vers 1910

une dalle en fonte vraisemblablement sortie de la forge. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les maîtres de forge deviennent « directeurs » (16a). Le déclin les amène à se reconvertir en directeurs d'exploitation de la forêt de Mayenne (16b). En 1789, les habitants dénonçaient l'opulence du maître de forges et déploraient que cette industrie ne bénéficie pas à l'ensemble de la commune.

## 17 Les écoles

En 1834, la construction d'un bâtiment accueillant l'école publique de garçons et la mairie est approuvée. L'édifice est agrandi côté droit afin de le doter d'une deuxième salle de classe en 1876. Environ 60 garçons fréquentaient alors l'école communale. L'instituteur logeait à l'étage. L'école est transférée par la suite au 15 rue de St-Hilaire à côté de la nouvelle école de filles (n°17) dont la Grande Guerre retarde la construction et la mise en fonctionnement à 1928. Au n°19, se trouve l'ancienne école libre de garçons fondée en 1870 grâce à un legs du marquis de Chavagnac.

## 18 L'ancienne gare du tramway

La gare ouvre ses portes en 1901 suite à la mise en fonctionnement de la ligne de chemin de fer Laval-Landivy. Le tracé ferré reliait les rues St-Germain et St-Hilaire en traversant le centre bourg (18b). Un trafic régulier de marchandises et voyageurs s'établit, intensifié lors des pèlerinages à Pontmain. Les graves accidents de 1901, 1931 et 1934 à l'entrée du bourg trahissent toutefois de sérieux problèmes structuraux et de sécurité. Peu rentable face à la concurrence automobile, la ligne ferme en 1938.

# Infos pratiques

- **Mairie**  
Place de la Mairie - 53420 Chailland  
Tél. 02 43 02 70 11  
mairie.chailland@wanadoo.fr  
www.chailland.mairie53.fr
- **Point Information Touristique**  
(ouvert en juillet et en août)  
Tél. 02 43 02 70 11  
mairie.chailland@wanadoo.fr
- **Office de Tourisme Vallée de Haute Mayenne**  
Halte fluviale - Quai de Waiblingen  
53100 Mayenne  
Tél. 02 43 04 19 37  
www.hautemayenne-tourisme.com

## À voir, à faire

- **« Au fil de l'Ernée » parcours**  
Se renseigner auprès de la mairie
- **Visites guidées**  
Se renseigner auprès de la mairie
- **Festival « Un dimanche avec Brassens et Cie »**  
Dimanche de Pentecôte. Festival de musique dans la cité.

---

### Textes :

Le Mans Université, Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

### Crédits Photos :

J.-P. Berlose-Petites Cités de Caractère® ; Source gallica.bnf.fr / BnF (7a) ; Archives départementales de la Mayenne (1a, 4, 5, 6b, 7b, 9b, 11b, 15a, 15b, 18b)

### Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique

Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg

Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs

www.petitescitesdecaractere.com



Le Mans  
Université





# Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur  
[www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)

MAYENNE

Petites Cités de Caractère®  
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère®  
de la Mayenne

Tél. 06 70 26 08 62

[pcc.mayenne@gmail.com](mailto:pcc.mayenne@gmail.com)

[www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)

● Commune homologuée  
● Commune en cours d'homologation